

Le travail — Que sais-je ?

« On m'a fait une commande que je ne pouvais pas honorer par manque de temps, mais que je ne pouvais refuser pour différentes raisons éthiques, symboliques, professionnelles, financières et amicales — ce qui est le cocktail habituel des relations donneur d'ordre/prestataire dans les nouveaux espaces de production intellectuels libéraux. En bonne entrepreneur-précaire, j'ai donc pris la commande et je l'ai donc sous-traitée. Voici le fruit de cette sous-traitance. »

Pierrot

Contrat de sous-traitance : cs201707

Sous-traitantes : Mourrier — Petit

Tâches : Been there, done that

- Les hiérarchies spatiales (les chefs avec un grand bureau, les journalistes à l'étage du dessus, les techniciens en dessous),
- les recrutements à redevance (si je suis ici c'est grâce à, je lui serais toujours reconnaissant — achat d'alliances),
- les open spaces panoptiques,
- les règles non écrites,
- les grilles salariales, mais seulement quand ça les arrange,
- la non reconnaissance du travail (bien) fait,
- l'excès de zèle, l'implication, le perfectionnisme,
- ne rien faire — parce qu'il n'y a rien à faire — mais faire semblant de,
- rentrer chez soi, parce qu'il n'y a rien à faire et culpabiliser,
- le rappel au code du travail, à la loi, parce que l'employeur-se ne le connaît pas,
- ce n'est pas une faveur, c'est juste un droit,
- accepter de signer un contrat inique,
- travailler sans contrat,
- être rétrogradé-e de statut pour avoir son job,
- être payé-e en dessous des prix du marché,
- proposer une organisation de service horizontale,
- faire face à un putsch de la personne que tu as formé à cause de ton refus de l'ambition,
- faire un burn-out,
- être arrêté-e un an,
- être mis en échec volontairement par un-e collègue saboteur-trice,
- claquer la porte,
- hurler,
- me faire hurler dessus,
- raccrocher au nez de ma/mon chef-fe,
- être convoquée par ma/mon cheffe,
- recevoir une sanction induite et refuser de la signer,
- recevoir un blâme et refuser de le signer,
- faire appel à ton syndicat qui refuse de te venir en aide, car le/la délégué-e t'explique être trop près de ton/ta patron-ne,
- faire appel à un syndicat chrétien à défaut d'autre chose,
- devoir payer un avocat pour faire un courrier à ton patron,
- te faire reprocher de t'intéresser à trop de choses,
- manger au restaurant de l'entreprise,
- manger avec tes collègues,
- refuser de manger avec tes collègues,
- se présenter aux élections sociales,
- être délégué-e syndical parce que c'est tellement le bordel,
- en avoir marre de l'incompétence de la direction en matière de droit social,

- changer de registre de langage en fonction des collègues,
- devoir se forcer à mettre des habits stricts,
- arrêter de se forcer à mettre des habits stricts,
- être dans un job où si je mets des habits stricts je ne colle pas au cadre, mais où en même temps si je ne le fais pas je passe pour le livreur de paquets,
- passer pour la femme de ménage, le portier (etc.) à cause de ma couleur de peau,
- qu'on parle à mon collègue homme alors que tout le monde sait que c'est moi qui vais faire le boulot,
- que ce collègue homme écoute bien bravement puis dise : pourquoi tu me parles de ça, c'est elle qui est en charge de ce job tu le sais bien, et que la personne doive recommencer son laïus parce que j'ai fait semblant de ne pas écouter en mettant un casque audio sur mes oreilles,
- jubiler devant la bêtise des gens,
- ne pas répondre à quelqu'un qui s'adresse à moi sans me nommer, ni me regarder,
- répondre à quelqu'un qui s'adresse à moi sans me nommer, ni me regarder, par déférence, ou sentiment d'obligation
- avoir les pieds plombés à l'occasion du repas de midi et rester à table trois heures,
- se réjouir de voir arriver le repas de midi pour aller manger avec le/la collègue qui a inventé le concept du repas plombé,
- tomber malade à chaque début de vacances,
- ne pas prendre tous mes jours de congé,
- faire des crises d'angoisse sur le travail pendant mes congés,
- avoir mal au ventre à l'idée de devoir retourner travailler,
- avoir des engueulades avec son entourage tous les dimanches soir au moment où on commence à penser à la journée du lendemain,
- adopter la journée de quatre jours, pour soi-même,
- cacher mon homosexualité,
- entendre des propos homophobes en open-space toute la journée,
- appeler à minuit mon/ma chef-fe ivre pour régler nos comptes,
- revenir le lendemain,
- faire la gueule et foutre une ambiance pourrie,
- dissimuler mes cheveux rasés, mes tatouages, mes piercings, mes scarifications aux entretiens,
- les faire apparaître une fois le contrat signé le premier jour,
- éviter toute discussion politique,
- se faire traiter de féministe mal baisée,
- se faire accuser de voler dans la caisse,
- voir mon/ma patron-ne tenter de m'entuber, incrédule,
- toujours partager son pourboire à 50% avec le SDF de la boulangerie quelque soit la somme du pourboire,
- devoir tenir un carnet d'heures pour être sûr-e d'être payé-e à la hauteur du travail effectué,
- se faire salement mater par des clients mâles et ne pas pouvoir ni les insulter ni les frapper,
- offrir des verres du meilleur whisky tourbé,
- autogérer sa production, son statut, ses comptes, sa sécu,
- ne pas du tout s'en sortir,
- aller au tribunal pour une erreur de la sécurité sociale,
- se faire trainer au tribunal malgré des preuves pour payer les frais de dossier engagés par la sécurité sociale,
- être seule à la barre sans avocat en audience publique devant les juges et pleurer de rage,
- être acquitté-e,

- faire un dossier pour une résidence où le casier judiciaire est à joindre obligatoirement,
- être dépassé-e par les événements,
- ne pas cacher mon homosexualité et que ça ne change rien,
- être à deux doigts de me battre dans une structure dite de gauche parce qu'un-e collègue a appelé mon atelier un truc de gouines,
- être tétanisé-e à une réunion où mon collègue claqué la porte parce que le/la directeur-trice de la structure lui a dit de mettre ses couilles sur la table, sous-entendant par là qu'il en avait pas assez,
- refuser de me défriser les cheveux et/ou de les couper pour pouvoir bosser en fast-food,
- faire une crise d'angoisse au milieu des vacances à l'idée de devoir retourner au travail,
- devoir discuter de savoir si la nourriture servie au repas annuel doit être halal ou pas, s'engueuler avec son/sa chef-fe et se rendre compte que la structure d'économie sociale à laquelle mon/ma chef-fe veut faire appel achète de tout de façon de la viande halal parce que c'est moins cher,
- devoir se battre pendant un an pour faire reconnaître des horaires de nuit alors que c'est juste la loi,
- décider d'arrêter de travailler.

DEUX LIGNES PARALLÈLES NE SE CROISENT JAMAIS

#networking

#artistesauRSA

#travailler gratuit

Les personnages :

Jeune artiste – Jeune artiste 2 – Jeune artiste 3 Galeriste –

Jeune critique d'art – Ami riche

Quelque part en France. Jeune artiste est invité.e par Galeriste à un dîner chez Ami riche avec Jeune critique d'art.

Jeune artiste ne sait pas quoi apporter. Galeriste lui suggère de prendre des fruits. Jeune artiste va dans un magasin bio, iel serai trop gêné.e de débarquer avec les abricots farineux de franprix (ceux que jeune artiste achète pour iel). Sur la route, iel se dit que ce n'est pas assez et achète un fromage à dix euros chez un épicier italien.

APÉRITIF : D.É.N.I

Le loft d'Ami riche est très agréable et iels boivent du punch maison. Iels sont content.e.s que Jeune artiste fume du tabac parce qu'iels ont tou.te.s arrêté.e.s de fumer mais iels aiment bien une cigarette avec un verre d'alcool.

Jeune critique d'art – dis-donc, ça marche drôlement bien pour ton ami.e Jeune artiste 2, son nom circule partout en ce moment !!

Jeune artiste – oui, Jeune artiste 2 travail énormément depuis qu'iel est sorti.e de l'école. Mais ça n'empêche qu'iel galère vraiment !! Iel vit dans son atelier où il n'y a même pas de douche !

Jeune critique d'art – AH BON ?! Mais non !? Ça m'étonne parce que jeune artiste 2 est représenté par la fameuse galerie parisienne X !

silence

À TABLE : EST-CE QUE LE PLAISIR REMPLACE L'ARGENT ?

Le repas est frais et le vin est bon. Iels discutent du marché de l'art en haussant le ton. Le sujet : galerie parisienne versus galerie de province. Jeune Artiste ne participe pas à la conversation, trop de paramètres lui échappent. Mais ça parle beaucoup de tune. Puis :

Jeune critique – Je suis fier.e de vous annoncer que j'expose le fameux jeune artiste 3 émergent.

Ami riche & Galeriste ensemble – Bravo, c'est super. Où ?

Jeune critique d'art – là !

Galeriste – Aïe, il n'y a aucun financement dans ce lieu !

Jeune critique d'art – C'est une exposition pour le plaisir. Ça me fait plaisir de montrer son travail ici et que l'on bosse ensemble.

Galeriste – vous avez parlé du prix de vente de son install' ?

Jeune critique d'art – Non, c'est vraiment une expo pour le plaisir !

Silence

Je lui défraie son billet de train, et je lui prête mon appart que je viens d'acheter. J'irai dormir chez toi Ami riche si c'est okay ?

Ami riche – tu es ici chez toi

Galeriste – Tu sais, je connais Jeune artiste 3, et vraiment il n'est pas difficile et très débrouillard. Et puis, Il a plein de potes ici !

DIGESTIF : EXOTISME EN BOIS DE BOHÈME DE JEUNE ARTISTE

Iels fument des cigarettes et sirotent un rhum.

Jeune artiste – Je pense que ça ferait du bien que l'on parle d'argent. On ne parle jamais d'argent. À l'école tu sais que tu vas en chier à la sortie mais tu ne sais pas vraiment comment. On ouvre la porte et tu sors. Tu cherches un statut, tu ne sais pas faire de facture, tu ne connais pas la valeur de ton travail, parce qu'on ne parle pas d'argent. Tu n'habites nulle part, mais tu habites ton corps, et tu fais la queue à la CAF. Tu acceptes des expos gratos parce que ça te flatte qu'on pense à toi et qu'il faut bien remplir son CV pour accéder à un nom, à une résidence, à une reconnaissance. Dans les vernissages, on ne parle pas d'argent. Les artistes ne parlent pas d'argent parce que ce sont les autres qui en parlent pour iels, autour d'iels, sur iels. Moi, e vis en squat, je vole dans les supermarchés et je pars des bars sans payer.

Jeune critique d'art – ahah ! café baskets !!

silence

Ami riche – Jeune artiste, veux-tu récupérer le fromage italien à peine entamé et les fruits organiques ?

Métier : artiste célibataire queer non-exclusive sous-louant le salon de sa benjamine.

26 août 2016

Objet : Information concernant la situation de concubinage

Madame,

Vous nous avez déclaré vivre seul(e).

Le montant des prestations susceptibles de vous être versées dépend de votre situation familiale et des ressources de votre foyer.

Il nous paraît essentiel de vous informer sur ce que nous considérons comme étant le concubinage, en application de l'article 515-8 du Code Civil.

Le concubinage, encore appelé vie maritale ou vie commune, est le fait pour deux personnes de même sexe ou de sexe différent de vivre ensemble comme si elles étaient mariées ou liées par un PACS.

Ceci implique...

... de partager un même logement...

Une même adresse présume un partage du logement. Toutefois, si vous avez un logement distinct pour des raisons professionnelles par exemple, ou si vous disposez d'une deuxième adresse, cela ne signifie pas que vous êtes isolé(e).

... de participer financièrement ou matériellement aux charges du ménage, quelles que soient les ressources de l'autre personne...

Comme pour un couple marié, il s'agit pour l'autre personne de participer :

- financièrement (par exemple : paiement du loyer, l'électricité, de l'eau, courses, dépenses concernant les enfants, prise en charge d'abonnement...)
- matériellement (éducation des enfants, courses, ménage...)

... de manière notoire...

C'est le fait d'être considéré par son entourage, la mairie, l'école, les commerçants... comme vivant en concubinage.

... de manière permanente...

Nous ne tiendrons compte de votre vie en concubinage que si celle-ci est stable dans le temps.

Il n'est pas nécessaire que toutes ces conditions soient remplies pour qu'il y ait concubinage. L'une d'entre elle peut suffire. Vous devez penser donc à signaler à la Caf le début de votre vie en concubinage, la signature d'un PACS ou votre mariage. A défaut, nous devrions vous demander le remboursement des prestations perçues à tort. Restant à votre disposition. Votre technicien conseil.

17 février 2017

Objet : Convocation à votre premier entretien

Madame,

En vous inscrivant à Pôle Emploi comme demandeur d'emploi le 16 février 2017, vous vous engagez à rechercher activement un emploi. Dans ce cadre, vous allez rencontrer un conseiller afin d'établir avec lui votre projet personnalisé d'accès à l'emploi.

Ensemble vous ferez le point sur vos compétences, le métier que vous souhaitez exercer. Vous identifierez vos atouts, vos besoins et définirez les actions à mettre en oeuvre.

23 mars 2017

Madame,

Par courrier reçu dans nos services le 3 octobre 2016, vous contestez le refus d'ouverture de droit au RSA qui vous a été notifié par la CAF le 26 août 2016 mais vous n'en joignez pas la copie. Vous demandez un nouvel examen de cette décision.

Après renseignement pris auprès de la CAF, cette dernière vous a écrit en septembre 2016 des documents afin de clarifier votre situation de travailleur indépendant et fournir des documents : justificatifs récents d'affiliation RSI et ou maison des artistes, votre chiffre d'affaire, et surtout la demande complémentaire pour les non-salariés dûment et correctement complétée. Or, en réponse vous avez transmis une simple déclaration de revenu MDA datant de deux ans, mais en aucun cas les documents sollicités.

En effet, en application des articles L.262-2 et R.262-6 et R.262-37 du Code de l'Action Sociale et des Familles, les ressources prises en compte pour la détermination du montant du RSA comprennent l'ensemble des ressources, de quelque nature qu'elles soient, des personnes composant le foyer et l'allocataire doit faire connaître à l'organisme payeur toute information relative notamment à ses ressources.

De plus, en application de l'article R.262-83 du Code précité, le bénéficiaire du revenu de solidarité active est tenu de produire, à la demande de l'organisme chargé du service la prestation et au moins une fois par an, toute pièce justificative nécessaire au contrôle des conditions d'ouverture de droit, en particulier au contrôle de ressources, faute de quoi il est fait application de l'article L.161-1-4 du Code de la Sécurité Sociale.

Par conséquent, la suspension puis la clôture de votre demande de RSA est conforme au droit, et la décision prise par la CAF correspond à l'application des textes réglementaire concernant le RSA.

20 mars 2017

Objet : Refus de l'allocation d'Aide au Retour à l'Emploi (ARE)

Madame,

Votre demande d'admission à l'allocation d'aide au retour à l'emploi n'a pas pu recevoir une suite favorable.

En effet, en application du règlement général de l'assurance chômage, vous devriez justifier d'au moins

- 122 jours d'affiliation

ou

- 610 heures de travail

au cours des 28 mois précédant la fin de votre dernier contrat de travail pour pouvoir prétendre aux allocations chômage. Or, il résulte de l'examen de votre dossier que vous justifiez de 3 jours d'affiliation et de 24 heures de travail durant la période du 5 juillet 2014 au 4 novembre 2016. Pour toute information concernant vos droits éventuels aux prestations sociales (RSA...) auxquelles vous pourriez prétendre, nous vous invitons à contacter l'organisme dont vous dépendez.

8 mars 2017

Objet : Convocation à votre premier entretien

Madame,

En vous inscrivant comme demandeur d'emploi le 16 février 2017, vous vous engagez à rechercher activement un emploi. Dans ce cadre, vous allez rencontrer un conseiller afin d'établir avec lui votre projet personnalisé d'accès à l'emploi. Ensemble vous ferez le point sur vos compétences, le métier que vous souhaitez exercer. Vous identifierez vos atouts, vos besoins et définirez les actions à mettre en oeuvre. Ce premier entretien aura lieu le 14 mars 2017 à 11H.

8 mars 2017

Objet : Télédéclaration mensuelle — Relance

Madame,

Vous actualisez votre situation mensuelle par nos services Internet ou téléphonique. Or vous n'avez pas effectué cette démarche pour le mois de février 2017. Si vous ne le faites pas avant le 15 mars 2017 minuit, vous cesserez d'être inscrite sur la liste des demandeurs d'emploi. De plus, si vous êtes indemnisée, le versement de vos allocations sera interrompu. C'est pourquoi nous vous invitons à actualiser votre situation dès maintenant en utilisant l'un des moyens mis à votre disposition par nos services. Par ailleurs, nous vous informons que vous ne recevrez plus de lettre de relance. Veuillez nous communiquer votre numéro de téléphone dans les meilleurs délais afin de vous joindre en cas de besoin.

Objet : Conclusion de notre échange du 14 mars 2017

Madame,

Veuillez trouver ci-joint un résumé de notre échange. Vous recherchez à vous former dans une formation féministe. Je vous informe de vos droits et devoirs en tant que demandeuse d'emploi, je vous informe du dispositif de financement et des délais. Vous allez être convoquée par votre conseiller référent afin de faire le point sur la validation de votre projet, vos objectifs.

16 mars 2017

Objet : Décision de cessation d'inscription

Madame,

Nous vous rappelons que les demandeurs d'emploi qui ne satisfont pas à l'obligation de renouvellement de leur demande d'emploi cessent d'être inscrits comme demandeur d'emploi. N'ayant pas actualisé votre situation pour le mois dernier, si vous êtes bénéficiaire d'allocation de chômage, vous ne serez pas indemnisée pour ce mois et vous cesserez d'être inscrite sur la liste des demandeurs d'emploi à compter du 28 février 2017, conformément aux dispositions du code du travail.

Si vous bénéficiez du RSA j'attire votre attention sur le fait que cette décision est adressée au Président du Conseil Général qui pourra décider d'interrompre le versement de ce revenu.

Si par ailleurs, vous avez une convocation Pôle Emploi merci de ne pas en tenir compte.

Objet : Annulation de rendez-vous

Madame,

En raison du changement intervenu dans votre situation de demandeur d'emploi, votre rendez-vous avec un conseiller Pôle emploi initialement prévu le 20 mars 2017 à 10h40 à Pôle Emploi est annulé.

Objet : Conclusion de notre échange du 5 avril 2017

Madame,

Nous avons déterminé ensemble le 14 mars 2017 que vous alliez réaliser l'action suivante :

ATELIER

Vous allez suivre une formation afin de vous aider dans votre projet de développement d'activité et augmenter votre réseau. Vous nous retournerez l'attestation d'inscription à un stage de formation (AISF) complétée et signée (par vous et l'organisme) et tamponnée une fois le numéro de déclaration d'activité de formation obtenu accompagné du plan de formation.

Votre déclaration de Situation Mensuelle du mois d'avril 2017 a été enregistrée le 11/05/2017 à 13:24

Vous avez déclaré :

- * ne pas avoir travaillé
- * ne pas avoir été en stage
- * ne pas avoir été en arrêt maladie
- * ne pas avoir été en congé maternité
- * ne pas percevoir une nouvelle pension de retraite
- * ne pas percevoir de nouvelle pension d'invalidité de 2ème ou 3ème catégorie

En fonction de ces informations, votre inscription sur la liste de demandeurs d'emploi est maintenue.

Sur la base de cette déclaration et sous certaines conditions, vous pourrez bénéficier d'un paiement provisoire par avance. Dans le cas contraire, vos paiements sont suspendus dans l'attente de vos justificatifs.

Pour le mois suivant, déclarez votre situation dès le 28 mai.

7 juin 2017

Madame,

Vous avez déposé auprès du Centre national des arts plastiques une demande de soutien exceptionnel aux artistes. La commission nationale pour l'attribution des soutiens exceptionnels aux artistes s'est réunie le 30 mai 2017 pour étudier l'ensemble des demandes.

Après un examen attentif de votre dossier et en dépit des difficultés dont il témoigne, la commission n'a pas pu retenir votre demande ; elle se voit en effet obligée d'établir un ordre de priorité, lequel tient compte tant du facteur d'urgence sociale que du réel impact de cette aide.

Vous avez néanmoins la possibilité de présenter une nouvelle demande dans un délai d'un an révolu.

Par ailleurs, si vous relevez du régime de sécurité sociale de la Maison des artistes, les membres de la commission vous invitent à vous rapprocher du bureau d'aide sociale de cet organisme qui aide notamment les artistes se trouvant dans une situation de précarité pour le paiement de leurs cotisations sociales.

PJ. : votre dossier artistique

11 juin 2017

12:13

La diode rouge clignote. Slide tactile sur l'écran. Déverrouillage. Mot de passe. Quatre lettres sur le clavier. Clic tactile : Ok. Ouverture. Message du 38950. Clic tactile. Ouverture. « Le 09/06 à 16h, vous n'étiez pas actualisé. Pour rester inscrit, actualisez-vous avant le 15/06 minuit sur pole-emploi.fr ou au 3949 (Sce gratuit+prix appel). » Direction ordinateur en veille. Clic sur la barre d'espace. La page internet est déjà ouverte sur les mails. Pas de nouveau mail. Contrôle N. Ouverture d'un nouvel onglet. Barre de recherche. Pole emploi sur le clavier. Entrée. Première recherche : Accueil Pôle emploi. Clic droit. SITE EN MAINTENANCE.

Réactualiser.

Espace personnel. Clic droit. Identifiant. Un courrier traîne sur le bureau. Feuille dépliée à côté de l'écran pour le copier. Les 7 chiffres et la dernière lettre sur le clavier. Le mot de passe est pré-enregistré. Ouverture de la session personnelle. Déclaration de situation mensuelle. Clic droit. Suivez-vous une formation ? Oui. Non. Clic droit. Ouverture de la page. Avez-vous travaillé ce mois-ci ? Oui. Non. Clic droit. Avez-vous effectué un stage ? Oui. Non. Clic droit. Avez-vous été malade ? Oui. Non. Clic droit. Avez-vous pris un congé maternité ? Oui. Non. Clic droit. Avez-vous perçu une nouvelle pension retraite ? Oui. Non. Clic droit. Avez-vous perçu une nouvelle pension d'invalidité de 2ème ou 3ème catégorie ? Oui. Non. Clic droit.

FRANCE BAISE

« On sait plus pourquoi on vit et ça dérape »

#lesbeauxartsdublanc

#miragedalcoolflo

#femmepoètevivantedéjàoubliée

J'ai trente ans. C'est arrivé aussi violemment que mes premières règles, aussi vite qu'un ballon de baudruche éclate au contact d'une flamme. Je vais parler de ces 10 années qui très rapidement nous éjectent de la vingtaine à la trentaine. Le début des marques du temps qui s'accrochent au visage, l'alcool triste des lendemains difficiles. Et comment les étudiants des beaux arts joyeux et fêtards finissent bouffis et au RSA dans les vernissages en bords de trottoirs. Qu'est ce qui a loupé? Y a t'il une place pour les artistes dans cette société? Ou comment une vocation s'évanouit en alcoolisme platonique et crises d'angoisse.

DESSINE MOI UNE BITE

J'ai vingt ans et je rentre aux beaux arts de X. Ma frange épaisse trône au dessus de mon front lisse. Ma chevelure est dingue et brune. Mon regard, impertinent et sexy. J'aime le sexe, j'aime la vie. Je veux tout croquer.

Mon sujet de prédilection est dès le départ la sexualité. Je remplis des carnets de queues tendues et de vagins mouillés. Je dessine des partouzes grandeur nature et recolle tous les livres de Martine ensemble pour en faire un livre porno. Je m'amuse énormément et ries fort au nez de mes professeurs machistes. Ces mêmes professeurs que je croise régulièrement aux fêtes étudiantes, essayant d'attraper au passage d'une élève éméchée un peu de sa bouche fraîche et innocente. Ma colère est maintenue haute grâce à certaine de leurs réflexions débiles telles que : «Y'en a marre de ces filles qui ont leur règle!» ou encore «Aujourd'hui on va modeler des pénis – des bites, oui – allez les filles! bah alors, on est timide.» J'écoute du punk et pense faire la peau à tous ces connards. Mais en attendant je me prends des cuites tous les jours et ne loupe jamais un cours de dessin le vendredi à 8 heures quitte à gerber aux chiottes dans la matinée. La vie est intense. Mes amis sont géniaux et branchés. Je suis hyper cool.

FRAICHEUR EXISTENTIELLE – APPARTENANCES & DÉCADENCES

J'ai passé quatre années à X – des années d'ivresse folle et de fêtes révoltées, le pantalon sur les chevilles. X est cette ville parmi les moins cher de France. Chacun d'entre nous possédait un appartement gigantesque et central. Nous fumions 50 cigarettes du coucher du soleil au lever du soleil – toujours ivres, souvent drogués. Ce sentiment agréable d'une vie intense et débraillée qui différait de la vie pénible et chiant de mes oncles et tantes. Le temps n'existe pas à ce moment là. L'été arrive après le printemps, et je ne vois pas passer les hivers. J'ai trouvé un groupe, et un milieu : celui des intellectuels décadents, en plein romantisme de la projection de ce que c'est d'être artiste.

MACHISTES BANCALS – DÉPRESSO-ARTISTO-BLANCO-FRUSTRATO-RASCISTES

À 23 ans, je suis en pleine force de mes capacités et décide de changer d'école après mon premier diplôme. Quitter cette province. Arriver en ville : les beaux arts de X. Changement

radical. Beaucoup de fils de bourges pour une fille de prolo comme moi. Ici mon imaginaire punk à la Bazooka ne passe pas vraiment. Ici c'est art conceptuel, sculpture, installation. Je regarde les gens parler trente minutes d'un tas de papiers sur le sol. Je ne comprend pas parce que pour moi l'art c'est s'adresser aux autres et porter un propos politique, engagé, actuel. Je commence à regretter amèrement mes vieux profs désespérés et alcoolos. Je m'adapte mal, mais j'ai avec moi cette énergie, cette jeunesse, cette colère, ces idéaux féministes. J'obtiens tant bien que mal mon diplôme avec mention et tire fièrement ma révérence au monde l'institution. Également à cette «école de la vie» qui emploi des intellectuels frustrés pour pisser sur nos baskets devant tout le monde sous prétexte que ça endure, à la non place des professeurs femmes, pour qui c'est une lutte permanente d'essayer d'ouvrir la bouche parmi ces mâles bien en place depuis des lustres. Je ne fais pas le compte des professeurs hommes qui ont essayé de me baiser, par contre je me souviens de toutes ces jeunes recrues impressionnées par le discours de monsieur, se laissant aller à une romance destructrice et déséquilibrée. Haine salée aussi du manque de sensibilité politique qui règnent dans ces écoles de blancs éduqués à produire des artefacts pour bourgeois sans ne jamais se préoccuper des alentours, sans ne jamais participer à une manifestation, mais se moquant volontiers du graphisme des enseignes de kebab et dénonçant le féminisme comme quelque chose de sale.

J'AIMERAI QUE TOUT LE MONDE AILLE SE BRANLER AILLEURS ET J'AIMERAI RECOMMANDER À ME BRANLER

J'ai 26 ans, et j'ai toujours bossé à côté de mes études. J'étais une des rares dans cette école à courir pour aller servir au restaurant le midi et donc à rester jusque tard à l'atelier, les autres ayant comme papa-maman des bons horaires de fonctionnaires. J'ai 26 ans et je me rêve artiste, poète, militante féministe.

Je m'installe à Paris. J'accepte un job alimentaire de 35 heures par semaine, payé au SMIC, CDD de 14 mois. Chaque jours je marche sur les matelas des familles rom pour ouvrir la boutique dans le Marais (je suis seconde de responsable pour une marque «prestige» en gastronomie). Je n'ai pas de mutuelle car je suis embauchée en CDD. Je ne suis pas payée plus le weekend. Je me sens merdique. Petit à petit, j'écris moins et dessine moins. Je suis fatiguée et je me sens en grossier décalage quand je rejoins mes potes aux vernissages. Ma colère se transforme en tristesse. 14 mois passent (une éternité) : triomphante je fais la queue à pôle emploi, ma frange toujours sur mon front. Je quitte mon mec, notre appartement, notre vie hétéronormée chiant, le monde du travail, des collègues, de la hiérarchie, me promettant de ne plus jamais revenir à cette crasse de vie (ici tout semblait normal pour tout le monde, c'est habituel de ne pas aimer son travail et de se plaindre de ça – idem pour une vie de couple triste).

FUCK FUCK FUCK FUUUUUUCK YOU

28 ans. Je suis une artiste. J'ai des milliers de choses à dire. Je trouve une maison aux portes de Paris. On habite à 6, une grande famille, un jardin, des grosses fêtes. Je suis polyamoureuse. J'écris, je lis, je voyage, je baise, beaucoup. Je bosses au black dans des restos pour l'argent de poche. Une fois le chômage terminé, je trouve un taf de barmaid, fina-

lement qu'est ce que je pourrais faire d'autre? Je bosse à mi-temps, je choure dans les magasins. Mon système D est en place, je vis bien, toujours à Paris. Pour autant, une anxiété sourde se fait sentir. J'approche de la trentaine, c'est une bataille pour trouver des financements, exposer, tenir la route. La route de la réussite, de celui qui arrive à vivre de ce qu'il fait. Je suis une femme, blanche, avec les avantages que présente ma whiteness (par exemple trouver facilement du travail, ne jamais me faire soupçonner quand je vole dans les supermarchés). Engagée auprès de collectifs anarcho-féministes, je conserve avec moi la colère des grands jours. La lutte des classes, l'amertume des ces années d'études à côté de la plaque, pour se retrouver dans un milieu d'intellectuels construit pour les hommes et géré par les femmes (curators ou secrétaires au service de l'art mâle).

NO FUTUR – LE TEMPS PASSE TROP VITE

J'ai 30 ans et je suis dépassée par les événements. J'ai vingt projets en même temps. Aucun n'est rémunéré. Je suis au RSA. J'aime rejoindre mes potes aux vernissage où l'alcool est gratuit. Mais, que faire? Ma vie est rock'n'roll et la pression sociale se fait lourde. J'écris, je dessine, je baise, j'ai des dizaines d'amis. Un collectif d'art. Un projet de maison d'édition et une boule d'angoisse est apparue dans ma poitrine. Une angoisse palpable, irrecevable, existentielle. J'ai 30 ans et j'ai l'impression de dresser un bilan permanent de ma vie et d'habiter sous le regard des autres. Je n'habites nulle part et ne souhaite pas d'enfants, mon mépris des hommes est tel que je n'en baise plus. Mon ancien professeur des beaux arts ose me dire que je manque d'ambition (je ne l'ai pas suçé).

TES YEUX SONT DES FLAQUES DANS LESQUELS JE PLAINT

Je suis au RSA, ce qui induit que je dois justifier de mon existence tous les 3 mois afin que l'on me verse mon maigre pécule pour vivre. Je sais faire mille choses : des sites internet, écrire des bons textes érotiques, tenir une boutique, rédiger des articles, faire des cocktails, me servir d'une caisse, gérer un bar seule, faire des affiches, maîtriser tous les logiciels de la suite Adobe, faire du montage vidéo, organiser des événements, etc. J'ai 30 ans et je continue à partir des bars sans payer et à voler dans les supermarchés. Je ne me suis pas acharnée tant d'années à être dans la marge pour devoir maintenant trouver un boulot comme les autres.

FRANCE CULTURE & LE MYTHE DU BON POÈTE

J'écoute France cul souvent. On me parle de Rimbaud et de Baudelaire dans une brume romantique, la même qui a entretenu mes premières années d'artiste. L'indispensable (regard du) poète/artiste sur la société. Qu'en est-il aujourd'hui dans un pays de droite raciste et libérale? Qu'en est-il aujourd'hui dans une société d'art contemporain sexiste et blanche? Il n'y a pas d'économie parallèle vivable parce qu'il n'y a pas de visibilité des marges, celles-là qui sont LA VIE, celles-là même qui sont des minorités majeurs. Parce qu'il n'y a pas de conscience politique. Parce que l'artiste contemporain nourrit le capitalisme et s'en gave en retour.

Être une femme poète et féministe à l'heure actuelle française équivaut à la précarité ultime, aux jets de cailloux et à une parole limitée. La scène de la poésie contemporaine elle-même prise dans une spirale de pipis d'homme déjà bien territ-oralisée.